

**DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES**  
**Sorbonne C2**

**RÉSUMÉ et COMMENTAIRE**

Note sur 20 – Durée : 2h30

1. Vous proposerez de ce texte de 654 mots un résumé au quart de sa longueur (163 mots - tolérance  $\pm 10\%$ ). Indiquez le nombre de mots utilisés.
  2. Vous proposez ensuite à votre choix :
    - soit un **commentaire libre** de l'ensemble du texte ( $\pm 300$  mots) ;
    - soit un **commentaire de la phrase suivante** : « Ces enfants qu'exhibent les totalitarismes, les fascismes, les dictatures, angoissent. On y voit une sorte de dévoration, un usage malsain de l'enfance, mais, plus sourdement, une monstruosité. La nôtre, celle de notre époque, reflétée dans le corps étroit et détourné de l'enfant, pour l'usage politique le plus grossier. » ( $\pm 300$  mots)
- Indiquez **obligatoirement** quel commentaire vous choisissez, le premier ou le second.

***Les occidentaux naissent-ils désormais vieux ?***

Les bras qui soulèvent Greta Thunberg, la jeune Suédoise qui lutte pour le climat, sont les bras de nos peurs.

Greta Thunberg. L'a-t-on déjà oubliée ? C'est un peu la vie très courte de ceux qui naissent trop tôt à une carrière : les enfants prodiges, les stars-enfants de Hollywood, les icônes de la consommation, lolitas de scène ou enfants-prêcheurs. Cette brièveté extraordinaire se résume dans l'image favorite des dictateurs du XX<sup>e</sup> siècle : ce moment où ils soulèvent, pour l'embrasser, un enfant, sous les flashes et les applaudissements. On les oublie aussitôt, dès qu'ils cessent d'incarner l'éternité, l'innocence, la filiation. On les pose et ils disparaissent avec la foule, les gerbes de fleurs et dans la cohue des parades. Que deviennent ces enfants ?

Des adultes. Mais des adultes dont l'enfance, concentrée dans un moment, a consommé toute possibilité d'avoir un avenir distinct.

En Algérie, une photo infirme à peine la règle : une jeune fille brandit une grosse pancarte où elle dit tout le mal qu'elle pense de Bouteflika durant les derniers soulèvements.

Un autre cliché le montre, jeune et souriant, soulevant dans les airs un bébé joufflu. Cette même jeune fille, vingt ans plutôt.

Ces enfants qu'exhibent les totalitarismes, les fascismes, les dictatures, angoissent. On y voit une sorte de dévoration, un usage malsain de l'enfance, mais, plus sourdement, une monstruosité. La nôtre, celle de notre époque, reflétée dans le corps étroit et détourné de l'enfant, pour l'usage politique le plus grossier.

Cette ignominie reste la même quand on use de l'enfance à d'autres fins moins criardes de propagande. Dans le cas de Greta Thunberg, l'adolescente suédoise qui lutte pour une atmosphère respirable, on est certes très loin des totalitarismes, mais on est si près de la même angoisse du reflet de soi. Car, déjà, il y a dans la passion de cette enfant pour sa cause quelque chose qui trouble, qui laisse méfiant : il s'agit de la même enfant, soulevée dans les airs, par d'autres bras, promise à la même brièveté d'un moment médiatique cannibale, au même usage de détournement. Les bras de nos peurs.

Donc, juste une enfant que la dictature du spectacle impose pour un moment ? Non, encore une fois ! Le malaise semble plus grave, plus monstrueux : l'angoisse de cette enfant, celle qu'elle veut incarner, est peut-être celle, paradoxale, d'un Occident qui ne veut pas grandir, prendre de l'âge. Cette enfant a peur de l'avenir et devient elle-même la peur de l'avenir. On adhère à son refus de vivre dans un monde intoxiqué et pollué, mais on se cache l'intuition qu'elle refuse de grandir, de prendre de l'âge biologique, de vivre ce sombre demain. Mais aussi ? Encore plus silencieuse, une autre frayeur : celle d'un Occident qui ne veut pas vieillir ou, même plus abyssale, un Occident déjà si vieux que ses enfants naissent âgés, centenaires dans leur angoisse face à la mort et à la disparition. D'un coup, l'écologie, noble passion, devient l'expression de la peur de vivre, de l'effroi devant l'avenir. Et cette enfance en devient la ventriloquie inconvenable de ceux qui ne sont pas encore nés, de ceux qui vont mourir immédiatement et de ceux qui ne veulent pas vieillir. Une icône au corps boursoufflé par la bousculade des peurs du nouveau siècle et qui somatise, comme on dit, le poids du monde dont l'Occident réclame la propriété depuis quelque temps.

Étrange à la fin : l'Occident – qui inventa l'enfance, les jouets qui vont avec, en fit même une religion de l'innocence – invente désormais une ellipse monstrueuse : les nouveau-nés qui deviennent vieux instantanément et les adolescents qui s'expriment comme des centenaires. Greta Thunberg, dans sa passion, son verbe, son courage ou sa mise en scène est-elle l'hologramme rétif d'une peur d'obsolescence ? La mort est-elle une enfant qui a peur de respirer ?

D'un coup, l'écologie, noble passion, devient l'expression de la peur de vivre, de l'effroi devant l'avenir.

**Nombre de mots : 654**



**kamel DAUD, Article « *Le Point* », mai 2019.**